



Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

39 | Printemps 2012
CRITIQUE D'ART 39

De la revuelta a la postmodernidad (1962-1982)

Ramon Tio Bellido



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2563>

DOI : 10.4000/critiquedart.2563

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2012

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Ramon Tio Bellido, « De la revuelta a la postmodernidad (1962-1982) », *Critique d'art* [En ligne], 39 | Printemps 2012, mis en ligne le 01 avril 2013, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2563> ; DOI : 10.4000/critiquedart.2563

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Archives de la critique d'art

De la revuelta a la postmodernidad (1962-1982)

Ramon Tio Bellido

RÉFÉRENCE

De la revuelta a la postmodernidad (1962-1982), Madrid : Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, 2011

- 1 En 2010, le musée national Reina Sofía à Madrid publiait le catalogue de sa collection¹ sous la forme d'un manifeste pour l'invention d'une muséologie nouvelle et urgente. Cette dernière se débarrasserait des conventions privilégiant jusqu'ici une lecture « historico-chronologique, qui encense les grands noms et relègue tout le reste à un niveau secondaire ». Le Reina Sofía propose d'articuler des lectures multiples, donnant à voir aussi bien chefs d'œuvres qu'œuvres plus mineures, photographies, films et autres documents, dans des séquences qui entendent mettre l'ensemble à un niveau égal de perception. Par précaution, il est précisé qu'il sera conservé une ligne « historique et problématique » dans la présentation de la collection, même si son dispositif se veut « volontairement polémique », puisque ces œuvres/objets ne sont « ni des ruines ou des reliques, mais les représentants d'histoires plurielles » ! Après une référence appuyée à Aby Warburg, Carl Einstein et Walter Benjamin, les auteurs avouent qu'ils s'autorisent des « récits » un brin subjectifs, axés sur les « interactions entre l'artistique et le social ». Trois « entrées » principales sont désignées comme traduisant les « clefs » appropriées à cette démonstration : 1°) une « archéologie » de la modernité qui englobe comme figure tutélaire Goya et ses *Désastres de la Guerre* et se parachève avec *Guernica* de Pablo Picasso, moment qui a vu l'avènement d'une diversité des techniques et des thématiques des plus inouïes, mais a surtout pointé du doigt le « rôle social et politique de l'artiste » ; 2°) la « grande rupture » des années 1960, qui voit notre monde basculer d'une « économie de la production à une économie de la consommation », l'annexion de l'esthétique des arts de la scène et du spectacle via la performance et autres événements artistiques, mais surtout l'arrivée indiscutable du « politique » dans les propositions artistiques ; 3°) le

contemporain qui se termine avec la chute du mur de Berlin, période de questionnements sans appel des modèles hégémoniques qui se distingue par un « art totalement dépolitisé ». L'ouvrage égraine alors un parcours « édifiant » des scansions proposées, où l'on peut vérifier que l'épisode « cubiste » s'agrément de la projection d'un film des Frères Lumière montrant la Loïe Fuller s'adonner à une *Danse serpentine* ou qu'on a glissé un numéro de *Valori Plastici* dans la séquence « Classicisme et réalismes », etc.

- 2 Plus récemment, *¿La guerra ha terminado? Arte en un mundo dividido (1945-1968)*² et *De la revuelta a la postmodernidad (1962-1982)* rendent délibérément compte sous la forme d'essais/catalogues d'une « révision » historiciste de l'art espagnol. Son intérêt majeur réside à enregistrer les actions et les productions d'artistes « oubliés ». Il est bienvenu d'y voir « réhabilitée » l'importance d'« estampa popular » dans les années 1960, ou de rappeler la présence d'artistes femmes telles qu'Eulalia Grau, Ester Ferrer, Angels Ribé, lors du « conceptuel ». Mais l'ensemble reste déroutant dans son parti-pris et sa prétention à une invention muséographique assez déconcertante.

NOTES

1. *La colección, claves de lectura (Parte 1)*, Madrid : Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía : ed. de La Central, 2010

2. *¿La guerra ha terminado? Arte en un mundo dividido (1945-1968)*, Madrid : Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, 2010